



Les soldats d'un régiment qui a été longtemps en garnison à Malte et qui se rend dans l'Afrique Australe.

LES Orateurs Hostiles A LA DEMOCRATIE.

Tous coulés dans le même moule, les orateurs de la Ligue des Citoyens et les orateurs jacksoniens... Chez les uns comme chez les autres, nous trouvons la même manie de sincérité ou la même naïveté.

M. Flower ne se contente pas de ce que d'autres disent de lui, il veut ajouter sa note au concert d'éloges... L'excellent homme nous rappelle ces prévenus aux prises avec la justice... L'administration que nous a donnée, il y a quatre ans, la Ligue des Citoyens...

établir entre les candidats à la tête des deux tickets et entre MM. Brittin et Tujague... Pour comparer deux hommes, il faut les connaître tous deux, on en conviendra, et comme M. Fenner n'a jamais eu l'occasion de connaître le candidat démocrate, pour laisser parler son cœur il a sacrifié la logique.

Où nous mène le Jacksonisme.

Parmi les arguments que les orateurs Jacksoniens ressassent chaque soir, d'une façon fatigante, dans leurs meetings, et dont la plupart sont d'une extrême pauvreté, quand ils ne versent pas dans l'odieuse ou le ridicule, le plus important, le seul qui vaille la peine d'être relevé et réfuté, est celui-ci: L'administration que nous a donnée, il y a quatre ans, la Ligue des Citoyens...

gouvernements actuels, un assez bon nombre de fonctionnaires qui ont pactisé et pactisent encore avec les Compagnies. Inutile de les nommer; leurs noms sont sur toutes les lèvres.

Examinez la composition de ce groupe sans précédent, comme sans but, qui s'est donné le surnom, le sobriquet de Jacksoniens. Il y avait de l'unité dans l'association des Citoyens. Ici, nous n'apercevons que des différences et des oppositions. Il y a de tout là-dedans, des démocrates mécontents, des républicains qui veulent arriver, des populistes qui font des rêves ridicules de tout, nous le répétons, excepté de véritables et sensés réformateurs.

Or, c'est la réforme sensée, pratique, possible, qu'il nous faut et que nous demandons, et c'est précisément le contraire que l'on nous offre. Pas d'entente possible avec ces gens-là. Chacun voulant tirer à soi la couverture, ce serait la cour du Roi Pétard. Nous ne voulons, nous ne pouvons vouloir d'un pareil régime.

Mort de Grant Allen.

Londres, 25 octobre.—Grant Allen, l'auteur, qui était malade depuis quelque temps, est mort. Il était né à Kingston, Ontario, en 1845.

PROMENADE A TRAVERS L'Exposition de 1900.

Les Palais des Champs-Elysées.—La rue de la Paix aux Invalides.—Au Champ de Mars.—Les Colonies au Trocadéro.—La rue des Nations.—La rue de Paris.—Hôtels et Sources.—La Poste et les Portes en 1900.

Nous faisons dans le Gaultois: Et d'abord, rassurez-vous, elle sera prête à l'heure dite. Le commissaire général M. Pocard n'est pas homme à laisser protester sa signature. Le 15 avril 1900—et non pas le 1er mai, comme on le croit à l'ordinaire—l'Exposition ouvrira ses portes, et pour la première fois on assistera à ce spectacle singulier d'une exposition sans échafaudages au jour de l'inauguration.

Pénétrons ensemble, après avoir laissé notre bicyclette ou notre touffant dans un des garages voisins qu'une administration prévoyante ne manquera pas d'installer. De la place de la Concorde jusqu'à la rue de Paris, actuellement Cours-la-Reine, deux constructions seulement, à notre droite: le Grand Palais et le Petit Palais des Beaux-Arts, séparés par l'avenue Nicolas-II qui, on le sait, doit réunir les Champs-Élysées à l'Esplanade des Invalides, grâce au pont Alexandre-III dont l'ossature fait déjà merveille. Ce sera-ce dans trois mois lorsque son ordonnancement offrira à notre œil un monument vraiment moderne et à coup sûr unique au monde!

Les deux palais produisent le meilleur effet, et les architectes comme les entrepreneurs—ri valent de zèle pour éviter tout retard. Dans quelques semaines, ce qui reste de ce qui fut le palais de l'Industrie sera jeté bas: à ce moment surtout, les promoteurs des Champs-Élysées se rendront compte de ce que vaut la nouvelle perspective et de quelle pensée tout ensemble audacieuse et juste elle s'inspire. Nul doute qu'on ne juge alors qu'un nom est digne de s'inscrire désormais à côté de celui d'Hausmann—le nom de M. Alfred Picard.

Pour l'instant, les palais sont livrés aux couvreurs et aux attaqués: d'énormes baraques garantissent ceux-ci contre les rigueurs de l'hiver, aussi travaillent-ils à leurs décorations aussi facilement que s'ils étaient dans un atelier de l'avenue de Villiers.

Prochainement, enfin, M. Molinier, chef du service des Beaux-arts, et MM. Dawant et G. Dubufe, les artistes bien connus, recevront dans ces palais les envois qui, examinés par les divers jurys, auront les honneurs de la cimaise. La haute administration de ce service est entre les mains de M. Henry Roujon, directeur des Beaux-arts, membre de l'Institut.

Que si nous traversons le pont Alexandre-III nous pénétrons immédiatement sur l'Esplanade des Invalides dont les palais, entièrement construits et presque entièrement décorés à l'heure actuelle, seront livrés au comité d'installation au début du mois prochain! Ces palais, on peut le prédire à coup sûr, recevront à flots pressés toutes nos élégantes.

Songez donc! Ce sont les Palais de la Décoration et du Mobilier! Tout ce que le luxe ancien et moderne a pu produire de charmant vous le trouverez à l'Esplanade des Invalides: bijouterie, orfèvrerie, modern style, Art Nouveau, art décoratif, di sons le mot, luxe essentiellement féminin, c'est là et pas ailleurs qu'il faudra le chercher.

M. Stéphane Dervillé, directeur général de la section française, fait pour l'instant dévaliser tous les collectionneurs du monde, afin que l'exposition rétrospective soit aussi attachante que possible. Et pour ce qui est des producteurs contemporains, vous entendez bien qu'ils vont se surpasser: cette rue de la Paix nouvelle manière sera fort onéreuse aux maris imprudents venus là avec leurs femmes!

On a fait mieux encore. M. S. Dervillé s'est dit avec infiniment de raison d'esprit que les visiteurs des galeries de l'Esplanade ne seraient pas fâchés de rencontrer quelques haltes aimables. Il a ainsi imaginé sous les quinconces des reconstitutions provinciales dirigées avec art et où l'on voudrait distraire et se rafraîchir.

Les Bretons plantent un village, les Provençaux un mas de la Camargue, les Gascons la pâtisserie de Ragnieu, et je ne suis pas bien sûr que la Belle Meunière n'y dirait pas son dernier mot au nom de l'Auvergne! On peut penser ce que sera l'animation de cette partie gauche des quinconces!

La partie droite est réservée aux étrangers: il s'auroit à cœur de rivaliser avec les Français et on peut être sûr qu'ils dépenseraient sans compter pour n'avoir point le dessous.

Prenez le chemin de fer électrique ou la plateforme mobile—vous avez eu, madame, un avantage de celle-ci au Louvre—à l'une des stations des Invalides et longeons le quai d'Orsay, où nous reviendrons, jusqu'au Champ de Mars. Pour le quart d'heure on met ici les bouchées doubles: sur les chantiers officiels et les concessions privées, près de trois mille ouvriers travaillent avec une ardeur à nulle autre pareille. Les palais des Mines et de la Métallurgie, des Fils, tissus et vêtements, de la Mécanique, des Industries chimiques, du Génie civil, des Moyens de transport, des Lettres, Sciences et Arts et de l'Éducation sont «clos et couverts». Des comités d'installation et de fonctionnement déjà! Les seules constructions en retard sont celles de Château-d'Éau, mais M. Bonnard veille et l'architecte va être invité à donner une impulsion plus vive à ses chantiers.

de constructions de style oriental qui représente la Tunisie. Ces constructions couvriront près de 17,000 mètres carrés sur une surface totale de 18,545 mètres.

Chaque colonie réunira dans un pavillon spécial ou dans une salle particulière tous les objets formant ses envois à l'Exposition, à quelque classe de la classification générale qu'ils se rattachent par leur nature, de façon à former autant d'expositions complètes qu'il y a de colonies françaises.

L'exposition coloniale du parc du Trocadéro est placée sous la direction de M. Charles Roux, délégué des ministres des affaires étrangères et des colonies. Elle est préparée par des commissaires chargés à Paris de représenter les comités locaux, et par le service général de la section des colonies et pays de protectorat.

Afin de compléter l'aspect exotique de la section coloniale et de lui donner une animation particulière, on a eu l'heureuse idée, sur l'initiative de M. Charles Roux, d'organiser des moyens de transports coloniaux. C'est ainsi que le visiteur pourra parcourir toute la section coloniale, y compris la section coloniale étrangère, avec des modes de locomotion pittoresques. Il en ira le choix entre les filanzanes de Madagascar, les hamacaires du Dahomey, les pousse-pousse tonkinois.

Ajoutons que les jardins du Japon, le pavillon Chinois et le palais de la Sibirie donneront très heureusement au Trocadéro le caractère le plus pittoresque qui puisse s'imaginer.

Il nous reste à visiter les chantiers des palais des puissances étrangères, qui formeront la rue des Nations, ceux de la rue de Paris, et des multiples attractions disséminées sur les divers points de l'Exposition.

Le quai d'Orsay, du pont des Invalides au pont de l'Alma, est tout entier consacré aux puissances étrangères. Rien n'est curieux comme cette série de pavillons de style différents; véritable Babel où tous les architectes allemands, hongrois, russes, autrichiens, espagnols, italiens, parlent leur langue sans se soucier autrement du voisin. Cela produit une étrange cacophonie de style qui n'est d'ailleurs, pas sans une certaine saveur; on jette les millions à pleines mains, et la rue des Nations qu'on visitera beaucoup en 1900 promet dès maintenant tout ce qu'elle tiendra.

Il n'est pas inutile de noter que les sous-sols des pavillons étrangers, seront occupés par des établissements où l'on mangera les mets nationaux, où l'on dansera et où l'on chahutera dans les limites permises par la bienséance et par M. Bérengrer.

Une passerelle pour cadette du pont des Invalides—en construction pour le quart d'heure—ou rue de Paris, c'est-à-dire au centre même des attractions: le dessinateur Guillaume de sa façon; M. Armand Sylvestre chantera les tableaux vivants en des strophes superbes; la Boulotte y plantera sa tante; Mme de Thèbes y dira la bonne aventure dans la Tour du Merveilleux ou Manoir à l'Envers, et on y verra encore le théâtre du Rire, les palais de la Chanson et de la Danse, le Grand Guignol, etc.

Un peu de gravité sera donnée à cette Rue par les Palais des Congrès de la Ville de Paris, qui dressent leurs silhouettes massives au bord de la Seine, tandis que les expositions de fleurs du palais de l'Horticulture seront comme le sourire de

ces attractions aimablement spirituelles.

Mais il ne faudrait pas croire que la rue de Paris aura le monopole de la fantaisie. Au Champ de Mars nous aurons Venise à Paris, la Lune à un mètre, le palais de la femme, le palais du Costume, le Tour du Monde, le Maréorama, le Globe céleste et le palais des Fêtes. Dans les plus graves de ces concessions la part sera faite à la bonne grâce parisienne et à la folie convenable, censurée par M. Henri Chardon, secrétaire général de l'Exposition, le grand maître des attractions et le bon ordonnateur des spectacles! C'est lui également qui préside la commission d'incendie, et je vous assure qu'il y regardera à deux fois avant de prononcer le sacramental «Allez, messieurs!»

On s'est naturellement préoccupé d'assurer les transports à l'intérieur de l'Exposition: des fauteuils roulants nous promèneront à travers les galeries, tandis que le chemin de fer électrique et la plate-forme nous feront admirer le vaste panorama en quelques minutes. Plate forme et chemin de fer seront prêts à fonctionner dès le mois de février.

De même, on a arrêté tout ce qui a trait au service postal et télégraphique. Le ministre du commerce, d'accord avec M. Mougeot, sous-secrétaire d'État, et M. Alfred Picard, a nommé M. G. Serres, receveur des Postes et des Télégraphes, à Paris, rue des Capucines, receveur du bureau central et des services annexes, chef du service des Postes et des Télégraphes et des Téléphones à l'Exposition.

Ce service est organisé dans les conditions les plus satisfaisantes, qui donneront certainement pleine satisfaction aux exposants et au public visiteur.

Le bureau central, situé avenue de la Bourdonnais, près de l'avenue Rapp, sera chargé de la distribution des correspondances postales dans l'enceinte de l'Exposition, ainsi que de l'acheminement des lettres, journaux, etc., etc., sur les gares de Paris.

Un service spécial de voitures met plusieurs fois par jour le bureau central en relation directe avec toutes les lignes de bureau ambulants.

Les six bureaux annexes des postes et des télégraphes sont situés aux emplacements suivants: A. Palais des Beaux-Arts. B. Place de l'Alma. C. Jardin du Trocadéro. D. L'avenue de Suffren, près la rue de la Fédération. E. Esplanade des Invalides, côté rue l'Abert. G. Palais de la Presse, quai d'Orsay; près des bureaux de l'administration centrale de l'Exposition. Le bureau sera spécialement aménagé à la fois pour le service de la presse et pour le public. Les abonnements téléphoniques seront consentis aux exposants au prix de 300 francs pour toute la durée de l'Exposition. Ce service fonctionnera depuis le 1er décembre 1899. Et si vous voulez savoir combien d'exposants vont faire de l'Exposition de 1900 la merveille des merveilles, demandez-le à M. Delannay-Belleville, directeur général de l'exploitation, plus spécialement chargé des sections étrangères, et à M. Stéphane Dervillé. Ils vous répondront:

Feuilleton L'Abeyille de la N.O. 46 Commencé le 31 août, 1899. DETRESSE MATERNELLE PAR HENRI GERMAIN. DEUXIEME PARTIE. MONSIEUR DU SURIN. VICOMTE!

j'ai en partie déjà réparé ma légèreté, en somme excusable, lorsqu'on songe que je vis depuis si longtemps avec l'atroce douleur de ne savoir ce qu'est devenu mon cher fils. Pourtant, sous l'empire de je ne sais quelle certitude intime et inexplicable, profonde, résistante et impérissable en moi, j'ai toujours espéré revoir l'enfant adoré que je pleure depuis si longtemps.

cel, satisfait, et désireux de changer la conversation, ne m'aviez-vous pas parlé d'un service? —Effectivement, et voici ce que j'attends de vous: —En ce moment, notre existence, à tous deux, semble quelque peu bouleversée; du premier jour à M. Georges est entré ici, j'ai deviné sans peine quelle instinctive animosité vous animait contre lui; cette animosité dont je vous cherchais pas à pénétrer la véritable cause, je la crois irréductible. —C'est là un fait que je ne veux pas discuter, je le constate voilà tout.

désirs. —Inutile de continuer, maraine; je refuse absolument affirmer le jenne homme d'un ton froid et péremptoire. —Pourquoi? —Parce que je ne consentirai jamais à vous laisser seule ici avec cet homme. —Que craignez-vous donc? —Rien de précis, tout cependant. —Vous Marsel, reprit Mme de Presles, se faisant affectueux, je vous en prie au nom du respect, de la reconnaissance dont vous me parliez tout à l'heure, partez? —Non, non, jamais, je le répète! —Pourquoi, mon enfant, si je l'exigeais? —J'aurais le regret de vous désober, maraine. —Vous voyez donc que je continue à vivre dans les trances que m'assailent depuis huit jours? —Renvoyez cet homme! —Je ne le puis. —Songez donc, s'il était vraiment mon fils? —C'est impossible, je ne peux croire à cette fable. Ah! s'il était votre fils, mais je l'aurais senti du premier coup, ne fût-ce qu'à la jalousie qu'il m'eût infailliblement inspirée, tandis que l'homme que vous aviez ici ne m'inspire que du mépris. —Marsel, je vous en supplie,

éloignez-vous pour une semaine seulement; je pourrais vous donner, en votre absence, prendre certaines dispositions nouvelles qui aplaisiront pour nous toutes les difficultés de la situation. —Peut-être aurai-je découvert la vérité... —Jamais! —C'est votre dernier mot? —Oui. —C'est bien, alors c'est moi qui partirai, et j'emmenai celui que vous détestez, et à qui vous semblez méconnaître, sans preuves, des droits qu'il a peut-être! —Comme, après cette conclusion, Marsel demeurait perplexe, les traits contractés, le regard obstinément fixé sur le tapis, irrésolu, en proie à la concentration de violentes pensées, dont l'explosion allait être cruelle pour sa maraine, la femme de chambre apporta le courrier du jour.

quelques journaux, des prospectus, une lettre de Paris. —Mme de Presles ouvrit celle-ci d'abord, d'un air assez indifférent, mais à peine eut-elle vu la signature qu'elle jeta une exclamation de surprise joyeuse. —De Madeleine... et elle tout haut, la pauvre enfant!... Et lentement, avec une sorte de jouissance affectueuse, elle lut, impuissante à dissimuler les impressions multiples que lui causait l'épître de la jeune fille, tandis que son fils l'observait anxieusement.

—Tenez, Michel, dit-elle, lorsqu'elle eut terminé, je vous autorise à lire cela, car je n'ignore pas que votre cœur souffre du départ de la malheureuse enfant. —Et, bien que ces nouvelles soient tristes et peu encourageantes pour vous en réalité, j'ose espérer, justement, que la sincérité de Madeleine, la fidélité au sentiment qui l'a fait s'enfermer, vous dicteront la généreuse résolution de l'oublier. —Vous l'avez répondu seulement Marsel, en prenant d'une main avide la lettre que lui tendait sa maraine. —A son tour, il lut ceci: —Madame la Comtesse, —Vous m'avez depuis si longtemps habituée à vos bonetés, à votre générosité de caractère que je n'hésite pas à vous faire part de ma situation nouvelle, et à vous avouer combien je suis malheureuse. —Je me suis réfugiée ici, chez une ancienne amie de pension que je n'hésite pas à frapper ainsi que sa mère, en leur enlevant un mari et un père qui était toute leur joie et leur seul appui. —Réduites à la misère par une mort subite, après avoir connu l'aisance, elles travaillent pour vivre, et l'essai de faire comme elles. —Heureusement, j'avais quel-